

## BIBLIOGRAPHIES

*Mines d'or de la Beauve.*—Tel est le titre d'une petite brochure que M. W. Chapman, l'un de nos collaborateurs, vient de publier. Nous regrettons de l'avoir reçue trop tard pour en faire une analyse cette semaine. "En publiant ces pages, dit M. Chapman, je n'ai eu qu'un but : celui de faire connaître les ressources de mon pays, et qu'une prétention : celle d'être demeuré dans les strictes limites de la vérité."

On vient de publier une magnifique romance dont les paroles sont dues à la plume de M. Louis Fréchette. Cette émouvante composition, inspirée au poète par les dernières paroles de la regrettée Mme Prume, est intitulée : *Laissez-moi dormir*, et le musicien a admirablement rendu la teinte mélancolique et attendrissante du morceau. Le frontispice est orné d'un magnifique portrait de Mme Prume, œuvre d'un artiste italien. Le portrait est entouré d'un crêpe et de branches de laurier, et surmonté d'un ange aux ailes déployées qui pince de la harpe. Cette nouvelle œuvre canadienne, que tout le monde voudra posséder en souvenir de la charmante artiste que le pays regrette, est éditée par M. Damasse Olivier, 191, rue St-Jacques, et se vend cinquante cents.

*Éléments de minéralogie et de géologie.*—Cet ouvrage, dû à la plume de M. l'abbé Laflamme, professeur de science à l'Université-Laval, a été publié, comme le dit son auteur, dans le but de faciliter l'étude de la minéralogie et de la géologie aux élèves de nos maisons d'éducation, de la leur rendre plus utile, plus pratique, plus attrayante. Il contient 142 vignettes, dont plusieurs sont inédites et ont été dessinées d'après nature par M. l'abbé Laflamme.

C'est un abrégé aussi complet que parfait de deux sciences difficiles à apprendre. Il sera utile aux élèves des collèges et à tous ceux qui n'ont pas le temps de lire de gros volumes.

Nous félicitons sincèrement M. l'abbé Laflamme d'avoir produit un livre aussi bien fait, et qui sera apprécié, nous l'espérons, comme il le mérite. Il est offert en vente chez M. B. G. Delisle, à Québec, pour la somme d'une piastre.

## LE JOURNALISTE

Le sort d'un journaliste résumé en quelques lignes par un de nos confrères : "Si un journaliste oublie certains faits, c'est un indolent. S'il représente les choses telles qu'elles sont, le public entre en fureur. S'il dissimule ou adoucit les points un peu trop saillants, c'est un hypocrite. S'il ne fait pas toujours rire ses lecteurs, c'est un idiot. S'il obtient au contraire ce résultat, c'est un esprit léger, un cerveau creux, qui n'a aucune stabilité. S'il condamne le mal.... Oh ! c'est un honnête homme.... mais il manque de discrétion. S'il laisse passer les injures qu'on lui adresse sans y prendre garde, c'est un lâche ! S'il se défend, c'est un violent ! S'il blâme un homme d'Etat, il le fait par dépit, il soutient une "clique." S'il l'approuve, c'est un ambitieux ou un vendu ! S'il se livre aux personnalités c'est un mal tru. S'il se respecte, son journal est vide et insipide !"

L'agréable métier que celui de journaliste.

PROGRÈS.— Depuis quelques années la rue Ste-Catherine a pris des proportions telles, que les autres rues commerciales semblent devoir tôt ou tard lui céder le pas par le nombre de nouveautés. Un nouveau magasin doit bientôt être ouvert par deux jeunes gens bien connus dans le commerce sur la rue Ste-Catherine. M. J. A. Gravel, commis chez MM. A. Pilon et Cie, et M. A. L. Thibault, commis chez MM. Duquia Frères, ont formé une société sous la raison sociale de Gravel et Thibault et doivent bientôt ouvrir un magasin de nouveautés au No. 27, rue Ste-Catherine (entre les rues Amherst et Wolfe) avec un assortiment choisi des marchandises les plus nouvelles et du dernier goût. MM. Gravel et Thibault ont acheté leur stock à des conditions très avantageuses et sont par conséquent en mesure de vendre dans des conditions exceptionnelles de bon marché, aussi nous n'hésitons pas à recommander à nos lecteurs de leur faire une visite pour leurs emplettes du printemps.

## SONNETS

A MON AMI M. C. A. P. BEAULIEU, CACOUNA

Un soir, au pied d'un arbre encore chargé de fleurs,  
Enfant, je contemplais les cieux, la terre et l'onde.  
Il me semblait alors qu'hélas ! seul en ce monde,  
J'avais été jeté pour y verser des pleurs.

Mais à qui prie et souffre ici-bas les douleurs,  
Dieu, parfois, sait donner une ivresse profonde  
Qui compense l'oubli dont certain nous inonde,  
Et qui réjouit l'âme aux jours des grands malheurs.

Moi, j'ai connu l'oubli, les chagrins et les larmes.  
Le cœur blessé, saignant, j'étais laissé sans armes  
Quand, poète, ta voix vint me dire : "Sois fort !"

Depuis ce jour, ami, oh ! mon front est moins sombre.  
Il semble, désormais, qu'il n'y aura plus d'ombre  
Dans l'avenir secret que nous voile le sort.

## II

Les larmes, bien souvent, ont terni ta paupière ?  
J'ai compris ta douleur, je partage ton deuil.  
Peut-on ne pas pleurer en face d'un cercueil  
Quand son couvercle noir nous cache notre mère ?

Va ! je sais ce que vaut de ce monde l'accueil,  
Qui nous donne toujours une joie éphémère.  
Les biens sont un danger, les honneurs, un écueil  
Où s'en vont se briser les grands de cette terre.

Ainsi, console toi ! Que ton front soit serein  
Comme un beau ciel d'été sans ride et sans nuages !  
Qu'il brille de l'éclat qu'on envie au jeune âge !

Et si son souvenir te rend triste et chagrin  
Parle lui dans ton cœur, donne lui ta pensée.  
Ou va t'agenouiller près de son mausolée !

"VALMONT."

Isle-Verte, 28 février 1881.

## PECHE ET CHASSE

SAINT-THOMAS

LES MORDUS

COMÉDIE EN UN ACTE ET UNE SCÈNE INTIME

Madame COURBATTURE..... femme de chasseur  
Madame CHALOUPIN..... femme de pêcheur

Acte unique. — Scène unique

La scène se passe à Saint-Thomas, le soir du second jour du grand coup de Nord-Est, aux grandes marées de septembre 1880.

Les décors représentent une maison bourgeoise, de modeste apparence, l'intérieur atteste l'aisance, sans recherche ni prétention. C'est la demeure du pêcheur Chaloupin. Madame Chaloupin, seule, entend le bruit du marteau à la porte et va ouvrir.

Madame Chaloupin à madame Courbatture qui entre, en fermant son parapluie tout ruisselant de pluie :—Que vous avez de l'esprit de me venir voir ! je vous désire comme je vous attends toujours, vous n'en doutez pas, mais ce soir, j'ai craint que la tempête ne vous empêchât de venir. Pour moi, impossible de quitter, le petit est si malade !

Madame Courbatture, (émue).—Il n'a pas empiré, depuis ce matin ?

Mad. Chaloupin.—Non, tout au contraire, il a pris un peu de mieux, le médecin a toute confiance : il m'a mis du baume au cœur. L'enfant est à peu près sauvé, mais encore, ne puis-je le laisser aussi faible aux soins des domestiques. Mon mari étant sorti...

Mad. Courbatture.—Je le sais, j'ai quitté la maison deux minutes après qu'il y fût entré.

Mad. Chaloupin, (riant).—Vous a-t-il fait peur ? hi ! hi ! hi ! ce serait drôle qu'il vous eût fait peur, lorsqu'il me rend si joyeuse.

Mad. Courbatture.—Puis-je, sans indiscretion, vous demander d'où vous vient cet air de bonne humeur ?

Mad. Chaloupin.—Ma bonne humeur, ma gaité, ma folie de joie, vous ne le croirez pas peut-être, et pourtant, rien de plus vrai, tout cela vient de la mauvaise humeur de mon mari.

Mad. Courbatture, (sanglotant).—O Dieu ! quel contraste étrange !

Mad. Chaloupin.—Quoi ! vous pleurez, mon amie ? qu'y a-t-il ? vous avez du chagrin ? dites, s'il vous plaît ? parlez ! Moi qui ne songeais qu'à rire et vous êtes dans la peine. Qu'avez-vous ? Pourquoi pleurez-vous ?

Mad. Courbatture.—Pourquoi je pleure ? pourquoi ? on ne me croira pas, et cependant, je dis la vérité, je pleure parce que mon mari est de trop bonne humeur.

Mad. Chaloupin.—Franchement, je ne comprends votre position qu'en la mettant en contre-pied avec la mienne. C'est à moi de m'expliquer la première, et je m'excuse d'autant plus volontiers que j'espère vous faire partager, un moment du moins, le plaisir que j'éprouve et soulager partant votre douleur.

"Vous savez que mon mari est pêcheur enragé, et pour moi, la pêche est plus qu'un défaut, c'est un vice. On ne saurait s'imaginer les ennuis que j'endure à ce sujet. A la maison d'abord, il a son coin qui fourmille de choses malpropres. On y voit sa défroque de pêcheur qui empêche l'odeur du poisson. Il y a ensuite ses bottes qui sentent la bête puante d'une lieue, puis des vers pourris, de la pâte sûre, de la charogne et jusqu'à de la bouse de vache, semés un peu partout. Il n'y a que lui pour mettre le nez là dedans. Aussi, a-t-il la honte de sa triste habitude, jamais il ne met le pied dans la maison avec son accoutrement. Il se déshabille, se rhabille, se débotte, se rebotte dans son coin : il part, je lui crie bonjour du haut de ma fenêtre, en souriant, bien entendu, car si j'abhorre sa manie, je l'aime bien lui-même. Toute ma vengeance se résume à me boucher le nez, en lui souhaitant bonne pêche.

"Le temps qu'il est absent se passe en inquiétudes. S'il ne partait que pour quelques heures, pour un jour ou même deux jours, je ne m'en plaindrais pas. Je sais qu'il travaille beaucoup, que pendant de longs mois il est absorbé par les affaires, qu'il lui faut par conséquent de la distraction, un peu d'air libre et vivifiant à respirer de temps à autre ; mais lorsque le temps de la pêche arrive, il n'hésite pas devant dix ou quinze jours d'absence. Où est monsieur pendant ce temps ? A bord d'un yacht, quelque part dans le golfe, naufragé, noyé peut-être ;—au fond des bois, sur un lac, sur des rivières rapides et profondes, sans abri, exposé à toutes les intempéries des saisons, malade, souffrant, sans secours, et je veille, et je prie et je pleure. Si au moins il était chasseur..."

Mad. Courbatture, (avec véhémence).—Chasseur ! chasseur ! oh mon amie, c'est un blasphème ; bénissez plutôt la Providence de ce qu'il ne le soit pas.

Mad. Chaloupin.—Bien loin de là ! s'il était chasseur, il pourrait se défendre contre les ours et autres bêtes sauvages. Attaqué par des fauves, que voulez-vous qu'il fasse avec une canne de ligne ? A bout de ses provisions, le poisson faisant défaut, il pourrait abattre du gibier et se nourrir. La chasse ! la chasse ! est un plaisir autrement noble et raisonné que la pêche, qui ne rapporte rien et coûte cher.

"Mais trêve de récriminations, et sans plus discourir sur le sujet de mes anguisses, que je vous dise ce qui cause ce soir ma gaité. Aprenez que monsieur, avait projeté avec MM. Vermette et La pierre, deux vieux scélérats de pêcheurs, une grande excursion dans les îles, une excursion qui aurait duré deux, trois et quatre jours peut-être, lorsque le Nord-Est s'est élevé, le Nord-Est qui souffle depuis hier, qui souffle encore—musique délicieuse à mon oreille. Tout est manqué du coup. Mon mari est furieux. C'est pourquoi la maison a beau craquer, le vent a beau gémir et hurler au dehors, moi je suis gaie, je suis heureuse.

Mad. Courbatture.—Ma chère amie, nous nous touchons par les extrêmes. Cependant, si j'admets que les pêcheurs mor-

du sont des maris peu sortables, au moins conviendrez-vous que les chasseurs mordus sont encore pires. Mon mari est un chasseur, hélas !... Tiens ! quel est ce bruit ?

Mad. Chaloupin.—C'est le vent qui se déchire sur le pignon de la maison, le vent qui ronge et salit la batture, le vent qui tourmente le poisson et l'empêche de mordre. C'est le Nord-Est, le vent que j'aime et que maudit mon mari.

Mad. Courbatture.—Pardon, c'est une voiture qui passe, j'entends le clapotis des roues et des pas du cheval, dans les flaques d'eau. Par un pareil temps, il faut qu'on ait besoin du prêtre ou du médecin pour se mettre dans les chemins. Pauvre gens ! Et dire que ce temps là fait sourire mon mari, qu'il s'amuse, folâtre, badine, qu'il a l'œil à la fenêtre, l'œil non pas inquiet mais curieux, qu'il monte de la cave au grenier en chantonnant, qu'il plaisante sur ma tristesse. Il n'est pas méchant pourtant, et je l'aime du fond de l'âme. Hélas ! quand le Nord-Est souffle, je ne le reconnais plus, il ne reste de lui que le chasseur.

Mad. Chaloupin.—Ainsi, votre malheur et mon bonheur originent du même point, sans que je puisse me rendre compte du contraste. Veuillez m'interpréter cette opposition de sentiments que je déplore pour vous, et qui provient d'une cause commune.

Mad. Courbatture.—Vous ignorez donc que le Nord-Est apporte avec lui, le gibier, à plein ciel bernaches, oies sauvages, canards, sarcelles, pluviers, etc., dans les îles et sur les battures ? Ah ! je vois bien que vous ignorez le sort de la femme du chasseur. Permettez que je vous quitte, je suis troublée, inquiète, il me faut aller voir ce que fait mon mari. Bonne nuit, mon amie.

Mad. Chaloupin.—Je partage vos chagrins, sans trop les comprendre. Si vous trouvez mon mari avec M. Courbatture, vous lui direz que tout va bien à la maison. Du courage, mon amie, et bonsoir. Des compliments aux deux mordus.

\* \* \*

C'est de fait, après les forts coups de nord-est et dans les grandes marées de septembre que la batture commence à se garnir de gibier ailé, d'échassiers et surtout de palmipèdes. Jusque-là, on aura bien vu errer quelque petite troupe de canards, les alouettes auront couvert la batture et les flots du bassin, mais ce n'est pas ce qu'on appelle de la chasse. Le vrai chasseur de Saint-Thomas dédaigne de jeter sa poudre et sa cendrée aux alouettes et pour ce qui est des canards errants ou solitaires, le plus souvent ils ont été tellement poursuivis, harcelés et poivrés qu'ils sont d'une défiance qui décourage de les entreprendre. Aussi, vivent-ils à peu près en paix sous la gueule même des fusils.

A quelque chose malheur est bon. Rien de plus vrai. Presque toujours, le bonheur des uns se produit par le malheur des autres. C'est ainsi que le vent du nord-est qui empoigne la nature comme dans une serre, la paralyse et lui fait pousser des cris d'une douleur navrante, fait les délices des chasseurs. Chacun décroche son fusil, qui s'est enrhumé sur les crochets, le nettoie, l'astique, l'assèche d'un coup de poudre pour lui donner du ton : les bottes de chasse bien trempées dans l'eau tiède sont soigneusement huilées et corroyées, la poudrière, le sac à plomb, la gibecière, tout cela est minutieusement tourné, retourné, soupesé, manipulé, caressé de la main et de l'œil, puis tendrement déposé sur un meuble. On se détourne en les quittant pour les baiser pour ainsi dire du cœur et du regard, avant de se mettre au lit. La vue d'une toilette de mariée la veille des noces, ne saurait éveiller de plus chatoyantes sensations. Le sommeil descend à tire d'ailes sur le chasseur. Le bruit de la tempête qui effraie la famille, ébranle la maison, l'endort comme le chant de la mère endort l'enfant. Que de rêves enchanteurs dans ce sommeil ! Il aperçoit bien loin, bien loin, dès l'entrée du golfe Saint-Laurent, le fier saint Hubert, la barbe et les cheveux au vent, entouré de nuages, et tenant à la